Autour de la ville de Napoléon

Gilles Bienvenu

Le colloque d'histoire des villes « Autour de la ville de Napoléon » tenu en octobre 2004 à La Roche-sur-Yon s'inscrit dans l'ensemble des manifestations proposées par la ville pour la célébration de son bicentenaire [1]. Le laboratoire architecture, usages, altérité de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (LAUA [2]) en a assuré, avec le comité scientifique, la programmation et l'organisation scientifiques. La mission de coordination a été confiée à Géraldine Texier-Rideau.

1804. Un damier inscrit dans un boulevard qui décrit un pentagone, une vaste place à la croisée centrale des axes routiers, des bâtiments publics répartis dans la trame... ainsi se présente le plan initial de la ville de La Roche-sur-Yon conçu au début du XIXe siècle par les ingénieurs des ponts et chaussées, le corps technique sur lequel s'appuie la réorganisation du territoire menée par le nouveau régime impérial.

1804-2004. Deux cents ans après le décret de fondation du nouveau chef-lieu de la Vendée dans le cadre des mesures de pacification du département, il est opportun de se pencher sur les référents et de s'interroger sur le devenir de ce type de villes. Quand les conditions politiques, administratives et économiques de leur fondation ont disparu, ces villes subsistent dans des formes pérennes en même temps qu'elles se transforment et s'étendent. L'appartenance à un patrimoine commun tiendrait autant à leur projet, à leur configuration globale, qu'aux édifices qui les composent, à l'articulation des questions urbanistiques et architecturales.

2004. Réuni à La Roche-sur-Yon à l'occasion du bicentenaire du décret de fondation signé par Napoléon, le colloque traitera des villes napoléoniennes en France et à l'étranger, de cas similaires en termes idéologiques ou politiques comme en termes formels. Il s'attachera à rendre compte des processus d'évolution dans la durée, de transformation et de réception ou d'appropriation par leurs habitants de villes fondées ou configurées par acte d'autorité.

Ainsi annoncions-nous le colloque dont le présent volume constitue les actes. L'opportunité du calendrier, la célébration d'un bicentenaire, celui du décret du 5 prairial an XII (25 mai 1804) qui, transférant à La Roche-sur-Yon le chef-lieu du département de la Vendée, est donné comme acte fondateur de la cité, la célébration du bicentenaire d'une ville singulière était l'occasion, en élargissant la réflexion, de ramener l'attention vers les villes du début du XIXe siècle, quand un régime centralisé a pu, au-delà des réformes enga-

gées par la monarchie administrative de la fin du XVIII[e] siècle et des bouleversements suscités par la Révolution française, entreprendre la réorganisation du territoire en termes administratifs et en termes spatiaux. Les toutes premières décennies du XIX[e] siècle sont depuis une vingtaine d'années peu présentes dans l'actualité de la recherche et par suite dans l'actualité éditoriale en matière d'histoire des villes, après une période relativement faste dans les années 1975-1985. L'urbanisme et l'aménagement des périodes révolutionnaire et impériale sont alors au cœur des préoccupations de nombreux chercheurs. Rappelons-en quelques étapes, en citant quelques titres extraits d'un paysage éditorial plus vaste.

Si en 1969 Jean-Marie Pérouse de Montclos s'intéressait à l'urbanisme napoléonien [3], c'était plus en historien de l'art qu'en historien des villes qu'il abordait le sujet. Alain Demangeon et Bruno Fortier, au CERA, abordaient la question par l'angle des arsenaux maritimes, centrant leur recherche sur Cherbourg [4], et le département d'histoire de l'architecture de l'université de Venise élargissait le champ à la ville d'État, avec Paolo Morachiello et Georges Teyssot [5]. En Italie encore, l'école française de Rome organisait en 1984 un colloque sur les villes et le territoire pendant la période napoléonienne [6]. Citons en outre les travaux d'Antoine Picon sur les ingénieurs des ponts et chaussées et leur formation [7], ceux de Werner Szambien sur Claude-Nicolas-Louis Durand et son influence [8].

Les interrogations de ces années renvoient à certains travaux pionniers menés par Michel Foucault, ou autour de lui, sur l'architecture d'État, prisons [9] ou hôpitaux [10]... Des recherches et études particulières sur l'ouest de la France sont lancées à l'école d'architecture de Nantes par Philippe Duboy qui, venu de l'université de Venise en 1975, place la question de l'urbanisme et de l'architecture dans la sphère des politiques d'aménagement du territoire [11]. Sont alors soutenus sous sa direction plusieurs mémoires de diplôme sur les villes de La Roche-sur-Yon en Vendée [12] et de Pontivy dans le Morbihan [13], sur la reconstruction de Clisson après les guerres de Vendée, aux confins de la Loire-Atlantique et de la Vendée [14], ou encore sur l'industrialisation de la vallée de la Sèvre nantaise [15].

À l'approche de la célébration du bicentenaire de la Révolution Française, l'attention se portait sur l'architecture des décennies 1780-1790, avec notamment l'exposition de Jean-Pierre Mouilleseaux et Annie Jacques, *Les architectes de la Liberté, 1789-1799* [16], et plus modestement l'ouvrage de Szambien consacré aux concours de la période révolutionnaire [17]. Localement, Claude Cosneau avait organisé en 1986 au musée départemental Dobrée de Nantes l'exposition *Mathurin Crucy, 1749-1826, architecte nantais néoclassique*, domaine dans lequel elle avait été précédée par Daniel Rabreau qui, avec un regard d'historien de l'art, s'était intéressé dès 1968 à Crucy et à son théâtre [18]. En 1987, s'appuyant sur la collection de plans conservés aux archives nationales dans le fonds des ponts et chaussées, Szambien revenait dans la revue *303* sur l'urbanisme de La Roche-sur-Yon [19].

Passé ce moment particulier, c'est surtout la seconde moitié du XIX[e], et particulièrement la période haussmannienne à Paris, comme ses analogies en province, qui occupe les historiens des villes et des formes urbaines, pendant que les historiens de l'architecture poursuivent la réhabilitation du XIX[e] siècle engagée dès les années 1970. On constate aujourd'hui un regain d'intérêt pour la première moitié du siècle, à la fois pour ses spécificités et comme moment de mise en place des approches qui seront développées dans la seconde moitié. En témoignent, toujours pour la France, le colloque « La modernité avant Haussmann » de 1999 [20], ou les colloques de l'Ipraus, école d'architecture de Paris-Belleville, sur la capitale et les villes de

province en 2001 [21] et décembre 2004 [22]. Le colloque de La Roche-sur-Yon était l'occasion de revenir sur les toutes premières années du XIXe siècle [23].

La figure singulière de La Roche-sur-Yon, ville administrative fondée par décret impérial dans le cadre des mesures de pacification des départements de l'Ouest de la France à l'issue de la Révolution, et dans celui plus vaste de la réorganisation territoriale de l'Empire, a servi de point d'appui à une réflexion conduite dans deux grandes directions : l'une, plus historique, interroge le rapport entre les questions politico-administratives et la configuration des villes fondées ou transformées par acte d'autorité, notamment au début du XIXe siècle, en France, en Europe ou en Amérique ; l'autre aborde le vécu et le devenir de ces villes, entre méconnaissance et patrimonialisation. Il s'agissait de bâtir un objectif scientifique qui croise des préoccupations édilitaires avec des enjeux de recherche. Le développement d'un comparatif entre La Roche-sur-Yon et d'autres fondations contemporaines ou d'autres « villes d'autorité » tendait à une meilleure compréhension de ces héritages et à poser la question de leur usage et de leur gestion actuelle. Il s'agissait en outre de réamorcer la recherche sur les villes et les territoires de la période napoléonienne.

L'intitulé retenu, « Autour de la ville de Napoléon », renvoie à une double acception : tout d'abord une réflexion, analyse au-delà du récit, sur la ville nommée Napoléon, soit La Roche-sur-Yon qui reçoit ce nom en 1805 ; Bourbon-Vendée sous la Restauration, Napoléon-Vendée sous le Second Empire, elle reprend son nom initial de La Roche-sur-Yon pendant les périodes républicaines. Mais ce titre renvoie aussi, à une réflexion sur la ville de la période impériale, soit en France, soit dans des territoires d'influence française. Il élargit également le débat, alentour, en termes spatiaux ou en termes temporels, pour interroger des cas exemplaires de villes fondées ou configurées par acte d'autorité dans d'autres contextes, ou pour suivre le devenir et l'actualité de ce type de villes, posant notamment la question de leur réception et de leur appropriation.

Cinq grands titres structuraient le colloque : « ville planifiée, ville pacifiée », présidée par Jacques-Olivier Boudon, président de la Fondation Napoléon ; « de la ville métropolitaine napoléonienne au territoire colonial », présidée Marcel Roncayolo ; « le pouvoir représenté », présidée par Bruno Foucart ; « perspectives étrangères », présidée par Michael Darin ; « patrimonialisation, prospective », présidée par Pierre Pinon, parties qui forment les grands chapitres des présents actes [24].

« Ville planifiée, ville pacifiée » replace la fondation de La Roche-sur-Yon dans son contexte « civique » et territorial, politique et social. Pierre Pinon explore, la notion de ville neuve planifiée dans la littérature d'histoire des villes, à partir des catégories de Pierre Lavedan, ville spontanée et ville crée. Partant de l'exemple de la reconstruction de Clisson comme mesure de pacification, Philippe Duboy interroge le contexte politico-économique de la période révolutionnaire et de l'Empire, montrant l'engagement d'acteurs économiques dans l'aménagement du territoire à l'issue des guerres de Vendée, un usage politique des arts. Michaël Darin s'intéresse aux deux « fondations » napoléoniennes dans l'Ouest de la France, Pontivy (1802) et La Roche-sur-Yon (1804), renvoyant le rôle que donne l'historiographie au Premier consul ou à l'Empereur, au contexte militaire et administratif comme à l'implication du corps des ingénieurs des ponts et chaussées. Enfin, Géraldine Texier-Rideau analyse la place centrale inscrite au cœur du plan régulier de La Roche-sur-Yon comme une première expérience de « place civique », entourée d'édifices

publics, nouveau rôle assigné à la place comme centre civilisateur ?

« De la ville métropolitaine napoléonienne au territoire colonial » montre les idéologies urbaines et territoriales en action sous l'Empire. S'intéressant à la loi du 16 septembre 1807, surtout retenue par les historiens de la ville pour ses dispositions sur les plans d'alignement, Maria Cristiana Costanzo explore ici la question de l'assèchement et de la mise en valeur des marais, objet principal de la loi, croisée avec celle de la navigation intérieure, et s'intéresse à sa mise en œuvre en Vendée où La Roche-sur-Yon, à l'intersection des routes, doit également s'inscrire dans un réseau de voies navigables. Le versant urbain de la loi (art. 52) intéresse Emmanuel Chateau qui explore la mission de contrôle des alignements et des plans de ville donnée par l'Empire aux architectes du conseil des bâtiments civils. La formation de villes par fondation ou par extension radicale représente des cas extrêmes ; plus généralement, ce sont des processus de transformations urbaines qui affectent des configurations existantes. Anne Bondon examine le cas de trois villes préfectures, de dimensions modestes comparables à La Roche-sur-Yon, réparties sur le territoire métropolitain de l'Empire, soit Bourges, Colmar et Laval. Olivier Liardet centre son approche sur le cas d'une ville, Nîmes, et d'un architecte, Charles-Étienne Durand, rapportant les transformations effectives de la ville à l'ampleur de l'activité projectuelle de l'architecte. Avec le cas du Turin napoléonien, Sergio Pace montre l'exportation en territoire de conquête des idéologies architecturales et urbaines et des processus de projet et de réalisation portés par les ingénieurs (militaires et civils) et par les architectes, le tout mû par le souci de valorisation économique du foncier. Dans les territoires de conquête plus éloignés, ce seront les stratégies militaires des ingénieurs du génie qui prendront le pas, « du génie militaire au génie urbain », comme le montre Xavier Malverti avec le cas de l'Algérie dans la première moitié du XIX^e^ siècle.

« Le pouvoir représenté » s'attache au rapport quotidien ou ordinaire avec les pouvoirs induit par le jeu des édifices publics dans la ville du début du XIX^e^ siècle. Par-delà la Révolution, la puissance publique réorganise le territoire, elle y oriente la construction des édifices. Elle soutient également la recherche sur les matériaux nouveaux dont elle développe la production, comme le montre André Guillerme, croisant sous son autorité le travail des savants, les méthodes des ingénieurs et l'initiative des entrepreneurs. L'édifice public est devenu la marque du nouveau pouvoir ; outre sa configuration, son implantation prend une valeur utilitaire et symbolique qui dépasse largement les critères de l'esthétique urbaine préalable, enjeux qu'explore Marie-Paule Halgand à travers le jeu des édifices publics, majeurs et mineurs, répartis dans la grille du plan de La Roche-sur-Yon. Parmi ces édifices, les prisons, nouveau programme lié à la nouvelle politique pénale expérimentée par la Révolution, jouent un rôle particulier qu'examine Fabienne Doulat à partir des cas de Pontivy et de La Roche-sur-Yon, montrant comment, à la mise en œuvre de principes sanitaires et moraux se mêle la recherche d'un effet édifiant, le tout dans les contraintes de budgets limités. Ici encore, se trouvent confrontés ingénieurs des ponts et chaussées et architectes du conseil des bâtiments civils. Si la préfecture est le monument civil urbain par excellence de l'Empire, l'architecture religieuse a, avec le Concordat de 1802, également son rôle à jouer. Alain Delaval montre comment, à La Roche-sur-Yon chef-lieu de la Vendée, préfecture et église rendent compte de filiations et de références architecturales ou deviennent des modèles à suivre. L'identification idéale des édifices publics rencontre quelques difficultés lorsqu'il s'agit de reconversion ou que divers programmes sont réunis

dans un même bâtiment. À travers les politiques d'implantation des édifices publics dans les villes d'Auvergne dans la première moitié du XIXe siècle, Marilyne Doutre rend compte des stratégies mises en œuvre en regard de la configuration de chaque ville.

« Perspectives étrangères » pose la question de l'exportation des modèles et de la quête des identités. Si, question d'échelle, la capitale fédérale des États-Unis d'Amérique est difficilement comparable au chef-lieu de la Vendée, il convient cependant d'explorer l'exportation des savoirs et des savoir-faire des ingénieurs français à l'étranger. Philippe Gresset, avec l'exemple de Washington DC, montre comment les tracés du major L'Enfant font œuvre originale, déclinant les principes de régularité adossés à l'affirmation de la liberté individuelle. Avec le cas du bourg ouvrier de San Leucio et le projet de ville idéale de Ferdinandopoli, à proximité de Caserte, Simona Talenti présente une colonie industrielle à visée communautaire initiée à la fin du XVIIIe siècle par un souverain, le roi de Naples Ferdinand IV. C'est de libération qu'il s'agit pour Alexandra Yerolimpos qui analyse l'urbanisation des « terres vaines » et l'implantation de colonies intérieures dans la Grèce moderne sous l'égide du nouvel État, au sortir de la domination ottomane au premier quart du XIXe siècle. La recherche d'un équilibre entre le rural et l'urbain s'adosse à la quête d'une identité nationale, sans négliger les apports européens. Plus avant dans l'histoire, Werner Szambien prend acte de l'absence de villes de fondation dans l'Allemagne du XIXe siècle, pour aller explorer les projets de la période du IIIe Reich.

La dernière partie, « Patrimonialisation, prospective », déplace le débat au XXe siècle, revient dans un premier temps sur La Roche-sur-Yon et s'intéresse aux fondements idéologiques des actions municipales sur la configuration urbaine et sur le déplacement des activités dans le dernier tiers du XXe siècle. Elle interroge enfin le rapport difficile que peuvent entretenir leurs habitants aux villes configurées par acte d'autorité, et décrit les tentatives de réconciliation à travers le prisme patrimonial. Ainsi, avec un retour vers La Roche-sur-Yon, au XXe siècle, il s'agit maintenant de questionner son évolution dans la durée. Une étude du plan d'aménagement et d'extension élaboré en 1936-1937 par Danger FF. montre comment le pentagone régulier apparaît au regard de la nouvelle discipline de l'urbanisme comme un objet fini en soi, les études d'aménagement et d'extension portant sur un territoire périphérique où toute référence formelle à la trame du centre est abandonnée. Les longueurs administratives diffèrent l'approbation du plan, laissant à l'administration vichyssoise le soin de reposer la question du rapport à la trame et de lancer l'idée de l'intercommunalité qui trouvera son application dans les nouvelles structures administratives d'après la Libération (Gilles Bienvenu). Si les années dites « Trente Glorieuses » ont marqué La Roche-sur-Yon à l'instar de nombreuses autres villes, Jean-Louis Violeau montre comment en 1975 le concours organisé par la municipalité pour l'aménagement de la place Napoléon a manifesté le revirement au niveau national des conceptions d'urbanisme dont il dresse le tableau, quand les conceptions contestataires des architectes de l'après soixante-huit trouvaient leur expression dans une consultation officielle. Plus modestement, théoriquement, mais plus visiblement dans la structuration de l'espace, les procédures de « villes moyennes » entraînent des changements importants et avalisent des déplacements d'activités dans les villes. Le quartier des halles de La Roche-sur-Yon, devenues parking sous dalle, apparaît comme exemplaire d'errements que démonte François Laisney. Alors que les quartiers de halles préservés font aujourd'hui l'objet de démarches de patrimonialisation, celui de La Roche-sur-

Yon a pu bénéficier d'une requalification récente. De telles démarches de patrimonialisation, la Suisse en a donné l'exemple, entreprises de manière douce depuis déjà quelques décennies, comme le relate Bruno Marchand qui, chargé en 1985 avec une équipe d'architectes et urbanistes d'un quartier de Versoix-la-Ville où les tracés du plan régulier du XVIII^e siècle n'étaient plus immédiatement lisibles, a entrepris une démarche de décryptage archéologique de l'existant pour en révéler les composantes dans le projet. Le goût architectural et urbain ambiant qui valorise les maisons isolées dans des parcelles de lotissements informels, fait à La Roche-sur-Yon la réputation d'une ville peu amène, appréciée plutôt d'un groupe de connaisseurs. Ce phénomène se retrouve dans la fortune des villes reconstruites sous la férule de l'État après la seconde guerre mondiale, autre exemple de villes configurées par acte d'autorité qui souffraient d'un déficit d'image. Ces villes se sont récemment donné les moyens de faire découvrir leurs qualités, de les révéler à leurs habitants comme à l'extérieur, avec plus ou moins d'engagement, comme le montre Patrick Dieudonné pour les villes de Bretagne où l'architecture de la Reconstruction est désormais appréhendée comme patrimoine.

Colloque d'histoire des villes, le colloque « Autour de la ville de Napoléon » n'était pas pour autant dissocié des réflexions municipales sur l'actualité et le devenir de la ville. La manifestation scientifique eut lieu pendant qu'était inaugurée à La Roche-sur-Yon la « quinzaine de l'urbanisme », opération de communication des services vers la population et moment de concertation. Dans ce cadre, le colloque s'est poursuivi par une table ronde organisée par les services d'urbanisme, aminée par Laurent Devisme (LAUA), qui réunissait autour du maire des acteurs locaux de l'urbanisme et de l'architecture et des chercheurs intervenus dans le colloque ou bien, comme Alessia de Biase et Jean-Yves Petiteau, auteurs d'une série d'enquêtes sur la ville conduites selon la méthode des itinéraires dont une exposition présentait les résultats. L'entrée de la table ronde concernait l'évolution de la centralité à la Roche-sur-Yon au regard des différentes échelles territoriales aujourd'hui à l'œuvre dans les phénomènes d'urbanisation. Le « projet urbain 2004-2015 » de la ville se voyait alors questionné, commenté, sans être pour autant approfondi. Les débats ont particulièrement montré la difficulté d'appropriation d'une configuration forte héritée.

Notes

1. Le colloque faisait suite à un séminaire sur l'histoire et l'urbanisme des villes de fondation tenu en 1999-2001, organisé conjointement pour la ville de La Roche-sur-Yon (service Histoire et Archives, Henry Brunetière) par le département d'histoire de l'université de Nantes (Jean-Clément Martin) et l'école d'architecture de Nantes (Gilles Bienvenu) ; sont notamment intervenus Xavier Malverti, Jean-Yves Marc, Nathalie Monteil, Jean-Pierre Péneau, Jean-Luc Pinol, Werner Szambien.
2. Désormais laboratoire Langages, Actions Urbaines, Altérités.
3. Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, « Les traditions classique et révolutionnaire dans l'urbanisme napoléonien », *Les Monuments historiques de la France*, 1969, n° 4.
4. Alain DEMANGEON, Bruno FORTIER (dossier présenté par), *Les vaisseaux et les villes ; l'arsenal de Cherbourg*, Bruxelles-Liège, Pierre Mardaga, 1978.
5. Paolo MORACHIELLO et Georges TEYSSOT, *Le machine imperfette ; architettura, programma, istituzioni, nel XIX secolo*, Rome, Officina Edizioni, 1980 ; *Nascita delle città di stato ; ingegneri et architetti sotto il Consolato e l'Impero*, Rome, Officina Edizioni, 1983.
6. *Villes et territoire pendant la période napoléonienne (France et Italie)*, actes du colloque organisé par l'École française de Rome et l'Assessorato alla cultura de la ville

de Rome, Paris-Rome, École française de Rome, 1987.

7. Antoine PICON, *L'invention de l'ingénieur moderne, l'École des Ponts et Chaussées 1747-1851*, Presses de l'ENPC, Paris, 1992.
8. Werner SZAMBIEN, *Jean-Nicolas-Louis Durand, 1760-1834, de l'imitation à la norme*, Paris, Picard, 1984.
9. Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
10. Michel FOUCAULT *et alii*, *Les machines à guérir (aux origines de l'hôpital moderne)*, Bruxelles-Liège, Pierre Mardaga, 1979.
11. Alberta BIANCHIN, Philippe DUBOY, Jean-Luc LE MANCQ, *La création d'un paysage agricole en Bretagne au XIX^e siècle*, Rapport SRA, Centre de recherches méthodologiques d'architecture et d'aménagement (CERMA)/École d'architecture de Nantes, 1985, 186 p.
12. Paul-Marie BATTAREL, Jean-Luc LIGNOT, *Architectures de la Roche-sur-Yon : la ville mode d'emploi*, École d'architecture de Nantes, 1982, 2 vol., 410 p.
13. Jacques BRIAND, Lionel GUIBERT, *Urbanisation d'une ville napoléonienne : Pontivy, 1802-1980*, École d'architecture de Nantes, 1980, 2 vol., 334 p.
14. Jacques DESJOIES, Lionel MORATEUR, Didier RENOULT, *Clisson : 1808-1919*, École d'architecture de Nantes, 1981, 2 vol. 435 p.
15. Didier FIS, *Au fil de la Sèvre Nantaise : l'histoire pérenne d'une vocation industrielle : études et projet*, École d'architecture de Nantes, 1986, 2 vol., 406 p.
16. Jean-Pierre MOUILLESEAUX, Annie JACQUES (dir.), *Les architectes de la Liberté, 1789-1799*, catalogue de l'exposition du ministère de la Culture, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1989.
17. Werner SZAMBIEN, *Les projets de l'An II, concours d'architecture de la période révolutionnaire*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1986.
18. Daniel RABREAU, « Le théâtre et la place Graslin de Mathurin Crucy (1784-1787) à Nantes », *Congrès archéologique de France*, 1968, p. 89-135. Dans la même livraison, Pérouse de Montclos s'intéressait à « la reconstruction de Clisson et [au] foyer artistique clissonnais dans la première moitié du XIX^e siècle », p. 241-270.
19. Werner SZAMBIEN, « Napoléon, ville-modèle ? », revue *303, recherches et créations*, n° XII, 1987.
20. Karen BOWIE (textes réunis par), *La modernité avant Haussmann. Formes de l'espace urbain à Paris, 1801-1853*, Paris, Éditions Recherches, 2001.
21. Michèle LAMBERT-BRESSON, Annie TÉRADE (coord.), « Villes françaises au XIX^e siècle. Aménagement, extension, embellissement », *Les Cahiers de l'Ipraus*, n° 4, Éditions Recherches/Ipraus, 2002.
22. Actes à paraître, *Les Cahiers de l'Ipraus*.
23. On remarquera que l'étude de Roger Lévêque sur la naissance de la Roche-sur-Yon, récent ouvrage d'histoire locale par ailleurs très documenté, ne fait pas référence aux auteurs précédemment cités. Roger LÉVÊQUE, *Napoléon, ville de Vendée. La naissance de La Roche-sur-Yon*, La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 1998.
24. Certaines communications qui avaient dû être déplacées pour des questions d'intendance retrouvent ici leur place originelle.